

DOSSIER DE PRESSE

CHRONIQUES PARALLÈLES EXPOSITION DES LAURÉATS AUDI TALENTS 2017

ANNE HOREL
EMMANUEL LAGARRIGUE
HUGO L'ÀHELEC
ERIC MINH CUONG CASTAING

PALAIS DE TOKYO - PARIS
22 JUIN > 14 JUILLET

FRICHE LA BELLE DE MAI - MARSEILLE
2 SEPTEMBRE > 14 OCTOBRE

AUDI
TALENTS



AUDI TALENTS CATALYSEUR DE TALENTS



Audi talents a pour ambition de promouvoir les valeurs d'avant-garde, d'innovation et de prospection dans la création. C'est une initiative originale née d'une conviction : une marque innovante se doit de soutenir une activité où l'avant-garde est une composante essentielle.

Par quoi passe ce soutien ? Pour Audi talents, par un engagement total auprès des lauréats.

Bien au-delà d'un simple concours, le programme a pour ambition d'ouvrir le champ des possibles.

Ce n'est donc pas une œuvre qui est primée mais une vision – un projet qui existe uniquement dans l'imagination de l'artiste – et qui aura un an pour se concrétiser.

Une confiance totale est accordée, chaque lauréat ayant carte blanche pour développer sa pensée. Les idées ont besoin de temps et d'attention pour grandir : accompagnement artistique, aide à la production, soutien à la médiatisation, pendant douze mois, c'est toute une équipe qui travaille à leurs côtés.

De la liberté, du temps et de l'écoute. Autant de moyens pour créer un environnement propice à la créativité.

Cet engagement total auprès des artistes implique également la responsabilité de la marque qui se doit de défendre des projets avant-gardistes envers un large public. Interagir avec son environnement, dialoguer avec la société civile et conduire des actions d'intérêt général est une nécessité pour une marque qui se veut prospective.

Ce programme est une source de fierté pour Audi dont les équipes passionnées le défendent au quotidien. Avoir su détecter dès le début des jeunes artistes aujourd'hui devenus incontournables sur la scène artistique contemporaine fait de Audi talents un véritable catalyseur de talents. Un programme qui a acquis au fil des années sa légitimité en apportant de manière concrète sa contribution à la scène culturelle française.



Sacha Farkas,
Responsable du programme Audi talents

Audi talents. L'avenir ne se prédit pas, il s'imagine.

4 LAURÉATS

4 PROJETS

1 EXPOSITION

2 LIEUX

Depuis 2007, le programme Audi talents soutient les artistes émergents en Arts visuels*.

Cet engagement sociétal traduit la volonté de soutenir la création artistique contemporaine et les visions artistiques avant-gardistes.

Tous les ans, à l'issue d'un appel à candidature, un jury indépendant composé de professionnels désigne les lauréats de l'année. Les lauréats Audi talents 2017, Anne Horel, Emmanuel Lagarrigue, Hugo L'ahélec et Eric Minh Cuong Castaing, ont ainsi bénéficié d'un accompagnement humain et financier, en vue de la réalisation et de l'exposition de leur projet en 2018. Cette année est marquée par la première exposition simultanée des projets des lauréats et par deux nouvelles associations avec des institutions culturelles de renom, le Palais de Tokyo et la Friche la Belle de Mai. Ces dernières accueilleront successivement :

Chroniques Parallèles - Exposition des lauréats Audi talents 2017.

** Arts plastiques, design et arts appliqués, musique et image, arts numériques, productions audiovisuelles*



Les lauréats entourés du jury 2017 composé de Gilles Alvarez, Emilie Pitoiset, Chiara Parisi, Romain Tardy et Ionna Vautrin © Fabien Breuil

CHRONIQUES PARALLÈLES

L'exposition des lauréats Audi talents 2017



L'exposition *Chroniques Parallèles* présente les quatre projets des lauréats Audi talents 2017. Élus par un jury constitué de professionnels du monde de la culture, les lauréats ont développé sur près d'un an leur projet artistique, en bénéficiant des moyens de production offerts par le programme. Leurs démarches et leurs pratiques sont très différentes et n'ont, au premier abord, rien en commun. Le programme Audi talents distingue en effet des projets artistiques avant-gardistes sans imposer de thématique préalable et laisse les candidats entièrement libres des sujets qu'ils abordent et des techniques qu'ils utilisent.

Dans leur face à face, les quatre projets révèlent pourtant des territoires communs, en particulier ce besoin exprimé par les créateurs actuels d'atteindre et de dépasser les limites de leur medium. Dans *electronie city*, **Emmanuel Lagarrigue**, dont le travail est souvent adossé à une exploration plastique du langage, a voulu transposer la pièce de Falk Richter dans l'espace et le temps de l'exposition : plutôt qu'une confrontation « classique » entre des spectateurs et une scène, le public est ici invité à entrer au cœur de la scénographie, déambulant librement au milieu de l'œuvre. Dans *///[ahtag]*, **Anne Horel**, qui se définit elle-même comme une « artiste des réseaux sociaux », prend pour point de départ un Manifeste Abécédaire et a proposé à 26 artistes digitaux de nous donner leur singulière perception du monde. Le plasticien **Hugo L'ahélec** développe dans *The Death Show* une série de sculptures et d'installations ayant pour thème l'apparente dualité entre le rituel et le spectacle, dans une ambitieuse entreprise de mise en scène contemporaine de la mort. Enfin, le chorégraphe **Eric Minh Cuong Castaing** nous présente dans *L'Âge d'or*, un film saisissant retraçant l'aventure chorégraphique dans laquelle il a rendu possible, durant de nombreux mois, la rencontre entre des danseurs professionnels et des enfants handicapés.

Ces quatre démarches proposent une lecture originale et insolite de sujets qui touchent chacun d'entre nous : notre relation aux autres et aux nouvelles technologies, notre voisinage avec la mort souvent exclue des médias contemporains, ainsi que le regard que nous portons sur des corps affaiblis et différents dans un monde où la beauté est un standard « photoshopé ». L'exposition met ces projets artistiques en relation dans un parcours qui invite les spectateurs à devenir les points de liaison de ces *chroniques parallèles*.



Gaël Charbau,
commissaire de l'exposition



Gaël Charbau © drawinglabparis

Gaël Charbau est un critique d'art et commissaire d'exposition, actif en France et en Asie. Il a fondé le journal *Particules* en 2003 dont il a été rédacteur en chef pendant sept ans. Engagé auprès de la jeune scène française, il partage désormais sa vie entre des activités d'écriture et le commissariat d'exposition.

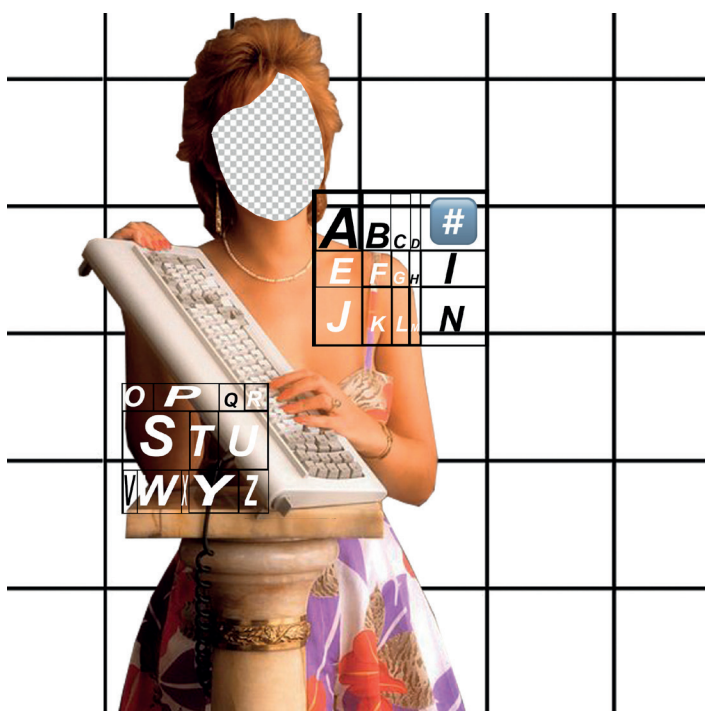
Il organise régulièrement des expositions en Europe et en Asie et collabore avec différentes institutions et mécènes : Universcience, le Palais de Tokyo, la Friche la Belle de Mai, le Drawing Lab, l'Institut Français, la Fondation d'entreprise Hermès, Emerige Mécénat, l'ADIAF. Il est par ailleurs conseiller artistique pour Universcience (Palais de la découverte et cité des sciences) et directeur artistique de la Nuit Blanche 2018.

Gaël Charbau collabore avec Audi talents depuis 2013. Il a ainsi été le commissaire des expositions collectives des lauréats Audi talents : *Résidence Secondaire* au MAMO (Marseille), *Parapanorama* au Palais de Tokyo (Paris) et co-commissaire de l'exposition anniversaire des 10 ans du programme à la Galerie Audi talents (espace éphémère ouvert en 2016 à Paris). Il a également été le commissaire d'*En attendant Mars* de Bertrand Dezoteux, artiste lauréat 2015, également présenté à la Galerie Audi talents (Paris).

://[a]tag

://[a]tag (prononcer *Hashtag*), propose un état des lieux de notre époque sous la forme d'un abécédaire multi-médias. Pour ce projet, Anne Horel a réuni 26 artistes autour d'un Manifeste Abécédaire sur la quête d'identité d'une génération au sein d'une société en pleine mutation. Chaque artiste a réalisé une vidéo de 26 secondes illustrant une problématique tirée du Manifeste (la surconsommation, l'écologie, notre rapport au temps...). Le projet propose un parcours visuel déclinant les diverses écritures liées aux modes d'expressions sur les réseaux sociaux, présentés dans une forme qui nous permet de les découvrir simultanément : installation vidéo, film documentaire, cabinet de curiosités, site internet. Jouant sur les codes de la propagande visuelle, des années 30 à nos jours, ://[a]tag entraîne le spectateur dans la pensée rhizomique d'Anne Horel dans un dispositif de collage protéiforme qui convoque des documents d'archives confrontés à ses réflexions et celles des créateurs invités.

« EXPOSER DES FAITS DE SOCIÉTÉ PROBLÉMATIQUES, DISSÉQUER DES SCHÉMAS ET MÉCANISMES DE PENSÉE OBSOLÈTES POUR PIQUER L'INTÉRÊT ET ENCOURAGER POSITIVEMENT UN ÉVEIL CRITIQUE DES CONSCIENCES. METTRE EN VALEUR UNE ATTITUDE RESPECTUEUSE DE LA VIE DANS SA GLOBALITÉ ET DE SA BEAUTÉ JUBILATOIRE. LA TRANSPARENCE POSITIVE. LUDIQUE. GRAPHIQUE. SIMPLE. COURTE. SANS VOLONTÉ DE MORALISER NI DE CULPABILISER. » Anne Horel



://[a]tag © Anne Horel

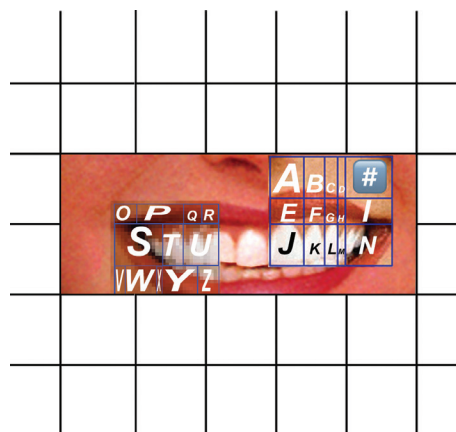


Anne Horel © Fabien Breuil

Née en 1984, **Anne Horel** est une « artiste des réseaux sociaux » basée à Paris. Collagiste, GIF artiste, vidéaste, exploratrice de la mode, sampleuse iconographique, elle officie principalement sur Internet. Multizappeuse compulsive iconophage, son mode d'expression privilégié est le Collage.

Bercée à la fois par la télévision, les jeux vidéos, le Minitel et Internet, Anne Horel est marquée du sceau de la culture du zapping, symptôme d'une génération passerelle post-bugg de l'an 2000.

Elle glane ses matériaux dans l'iconographie contemporaine et l'Histoire (de l'art), en extrait des mises en rapports, en paradoxes, en abîmes, cultivant ainsi une position holistique de sa pratique artistique. Diplômée de l'ENSAPC (École Nationale Supérieure d'Arts de Paris-Cergy) en 2011 avec les félicitations du jury, elle est sélectionnée la même année pour le Salon de Montrouge. En 2015, elle rejoint la société de production audio-visuelle Partizan, où elle réalise des animations, des clips musicaux et contenus pour les réseaux sociaux. Elle a notamment travaillé avec MTV, Guerlain, Maker (Disney), Twitter...



://[a]tag © Anne Horel

electronic city

Le texte, souvent au centre de ses œuvres, est le sujet de *electronic city* (prononcez *not electronic city*). Adaptation de la pièce *Electronic City* du dramaturge allemand Falk Richter en un théâtre automatique, l'installation relève à la fois de l'art contemporain par son dispositif, du théâtre par sa mise en scène, et du cinéma par sa production. Avec pour thème la déréalisation du monde contemporain, la pièce (50 minutes) est jouée sur huit écrans transparents. Les acteurs, projetés sur ces écrans, se répondent, s'interpellent, jouent la pièce de Falk Richter tandis que des images leur font écho, composant une symphonie et invitant le spectateur à entrer dans l'œuvre. Le projet place le visiteur au centre de son système. Dans un espace ouvert, celui-ci circule sur une « aire de jeu », une scène ouverte où il est invité à « vivre » l'œuvre.

« J'AI DÉVELOPPÉ CE PROJET COMME UN ENSEMBLE DE RENCONTRES, DE SITUATIONS D'ÉCHANGE, PRESQUE À REBOURS DU TEXTE LUI-MÊME. AVEC UN ÉCRIVAIN POUR L'ADAPTATION, DES ACTEURS ET INTERPRÈTES, UN MUSICIEN..., AUTANT DE PERSONNES AVEC LESQUELLES J'AI CHERCHÉ À PARTAGER UNE ENVIE, UNE VISION. C'EST CETTE SITUATION DE COMMUN QUE J'ESPÈRE CONNAÎTRE AUSSI AVEC LES SPECTATEURS. » **Emmanuel Lagarrigue**



not electronic city © Emmanuel Lagarrigue



Emmanuel Lagarrigue © Fabien Breuil

Sculpteur, artiste sonore, vidéaste, chorégraphe, metteur en scène, **Emmanuel Lagarrigue** revendique sa transdisciplinarité. Une approche totale qui lui permet de développer depuis une dizaine d'années son travail autour des thèmes du langage, de la traduction, de la mémoire, de l'expérience et de la perception.

Son travail interroge particulièrement les processus de construction individuelle, tant dans les relations qu'ils entretiennent aux éléments extérieurs (figure de l'autre, histoire et constructions culturelles et politiques) que dans les limites de leur transmission et de leur partage. L'exploration du langage est sans doute le marqueur principal du travail d'Emmanuel Lagarrigue. À travers son utilisation écrite, parlée, mais aussi par l'impact physique qu'il lui confère dans ses sculptures, il développe un univers hypertextuel où les processus de transformation, de traduction et de transcodage renvoient à la construction diffractée de l'identité telle qu'elle est vécue à l'époque contemporaine.

The Death Show

Religieux et divertissement, sacré et spectacle, rituel et performance : Hugo L'ahélec décortique, manipule et (re)colle ces notions aujourd'hui trop souvent opposées. Son projet *The Death Show* invite le public dans l'espace liminaire du rituel funéraire, rendu à sa dimension poétique, numineuse. Sujet classique de l'art, la mort est l'occasion pour l'artiste de convoquer une mémoire d'images, de références et de gestes et de les assembler sous un jour nouveau. Mouvements surnaturels, décalages surréalistes, représentations fantomatiques et effets spéciaux mettent en place différentes scènes dans lesquelles pourront se projeter les visiteurs. Le projet envisage l'exposition, l'installation et la sculpture en lien avec les natures performatives du rituel et du spectacle : des cultures de mouvement, de script, de mise en scène, de décor et de codes. Trois « actes » au Palais de Tokyo à Paris et un spin-off à la Friche la Belle de Mai à Marseille constitueront deux premières expositions de *The Death Show*.

« LES SUJETS SUR LESQUELS JE TRAVAILLE NE PEUVENT PAS MENER À DES REPRÉSENTATIONS DIRECTES. LE JEU CONSISTE PLUTÔT À TOURNER AUTOUR. J'ESSAIE DONC DE METTRE EN PLACE DES CONDITIONS, UN ENVIRONNEMENT. J'ESPÈRE DE CETTE FAÇON, COMME DANS L'APPRÉHENSION DE LA LITURGIE ET DU RITE, DU THÉÂTRE ET DU JEU, QUE CELUI QUI PARCOURT L'EXPOSITION POURRA SE SENTIR SPECTATEUR OU BIEN ACTEUR, ÊTRE DANS UNE ATTITUDE CONTEMPLATIVE OU RÉFLEXIVE ET, FINALEMENT PLONGER DANS DES QUESTIONNEMENTS INTIMES. »

Hugo L'ahélec



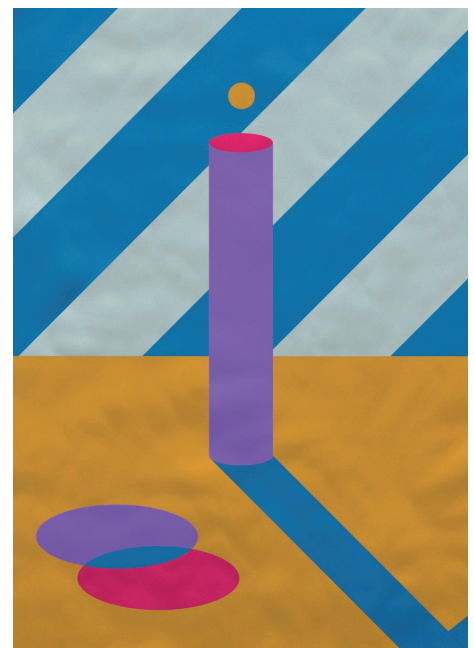
Hugo L'ahélec © Fabien Breuil

Né en 1989, diplômé de l'École Boulle puis de l'ENSCI-Les Ateliers, **Hugo L'ahélec** s'est d'abord formé aux arts appliqués. La démarche de l'artiste prend aujourd'hui racine dans des notions théorisées par les sciences humaines, l'histoire de l'art et les *performance studies*. Il explore les moyens stratégiques et visuels qui entourent notre rapport au *transcendant*, au sacré. Hugo L'ahélec se concentre en particulier sur les notions de rituel et de spectacle, tentant de découvrir, sur le fond et la forme, des analogies entre les deux.

Sa méthode pourrait faire penser à celle d'un metteur en scène qui appréhende l'exposition dans son rapport à la temporalité et à l'espace ; les œuvres sont mises en lien les unes avec les autres et sont posées comme des indices, des personnages ou un environnement pour le public. Il écrit ainsi d'abord les rôles de ses pièces avant de formaliser, « pour bien les charger » dit-il, mais également pour les faire exister dans un ensemble.



Exquisite Corpus. Accessories. Understudy. Carrian. Work in progress. © Hugo L'ahélec et Tristan Dassonville



Metaphysical Landscapes. 1. Gates. Stage. Work in progress. © Hugo L'ahélec

L'Âge d'or

Diptyque composé d'un film et d'une performance, *L'Âge d'or* est un parcours proposant différents points de vue liés à une réalité spécifique : une expérimentation chorégraphique menée par des enfants atteints de troubles moteurs et des danseurs, associant technicités corporelles et nouvelles technologies.

Diffusé dans un espace immersif, le film capture l'émotion des enfants engagés dans une danse commune, en infinie négociation avec leurs corps insoumis à la représentation, puis au sein d'un dispositif inspiré de la « réalité virtuelle », où ces derniers sont dotés de lunettes leur permettant de voir en temps réel ce que voient les danseurs. Exaltant les particularités physiques et sensibles, envisageant l'image cinéma sous le prisme de l'esthétique vibrante des corps en mouvement, le court-métrage dérive du genre documentaire à celui d'une fiction inspirée par cette rencontre.

Le film sera, à certaines dates (communiquées ultérieurement), accompagné d'une performance coproduite par Tanzhaus of Dusseldorf. Cette dernière présente une improvisation chorégraphique dans l'espace du spectateur, cette fois sans le filtre de l'image cinéma, sans le découpage temporel du montage : le public circulera face à la beauté brute de la danse proposée par les enfants et les danseurs.

« TRAVAILLER AVEC LES ENFANTS, C'EST COMMENCER PAR S'ÉLOIGNER DE LA NOTION DE REPRÉSENTATION AU PROFIT D'UNE PURE PRÉSENCE. IMPORTER LE RÉEL. LE VOIR BOUGER. TENTER DE METTRE EN PLACE LES CONDITIONS NÉCESSAIRES POUR QUE CE QU'ILS SONT PUISSE APPARAÎTRE. CE QU'ILS SONT ET CE QU'ILS TRANSPORTENT, PRESQUE MALGRÉ EUX : UNE PRÉSENCE MAIS AUSSI UN PRÉSENT. » **Eric Minh Cuong Castaing**



L'Âge d'or © Shonen - Marc Da Cunha Lopes



Eric Minh Cuong Castaing © Fabien Breuil

Chorégraphe et artiste visuel, **Eric Minh Cuong Castaing** est depuis 2016 artiste associé au Ballet National de Marseille. Il a fondé la compagnie Shonen en 2007, créant en son sein une quinzaine de spectacles, performances, films et installations associant la danse et les nouvelles technologies. Envisageant ces dernières en tant que nouvelles structures de perception, il crée des dispositifs - scéniques ou autres - renouvelant la relation des corps entre eux et avec leur environnement.

Associant danseurs professionnels et amateurs, sa pratique s'intéresse à la notion de corps spécifique ou hors norme, de mouvement humain et non humain ainsi qu'à des processus de création qu'il qualifie de « in socius » parce qu'ils s'initient à partir de réalités socioculturelles en partenariat avec des institutions en dehors du champ de l'art (laboratoire de recherche, centre médical, ONG, écoles...)

Né en 1979 en Seine-Saint-Denis, Eric Minh Cuong Castaing est diplômé des Gobelins, l'école de l'image, de Paris. Son travail est soutenu par le ministère de la culture (Drac PACA, CNC-DICRéAM...) et a reçu différents prix (Pulsar, Rêve de brouillon numérique Scam, Bourse numérique Lagardère, Bourse chorégraphique Beaumarchais-SACD, 1^{er} prix de l'audace artistique et culturelle de la Fondation Diversité...).



L'Âge d'or © Shonen - Marc Da Cunha Lopes

Soutenir la création émergente et les institutions culturelles

Audi talents s'engage auprès d'institutions culturelles majeures qui soutiennent la création contemporaine émergente. Parmi elles, le Palais de Tokyo et la Friche la Belle de Mai continuent aujourd'hui la mise en lumière des lauréats du programme. Uni par une volonté commune de mettre en avant la jeune création, cet écosystème participe également à une démarche de sensibilisation du grand public à l'art, tout en permettant d'assurer la promotion et la visibilité de la jeune scène artistique française.

PALAI DE TOKYO



Installation de matali crasset dans le cadre de «Parapanorama» © Audi talents

Effervescent, audacieux et pionnier, le Palais de Tokyo est le lieu vivant des artistes d'aujourd'hui. Il est également le plus grand centre de création contemporaine en Europe, et un espace d'expositions unique en son genre. Porté par la volonté de changer notre vision de l'art, le Palais de Tokyo invite ses visiteurs à devenir les témoins des audaces de notre époque et à vivre l'expérience de l'art en train de se faire, sous toutes ses formes.

En 2014, Audi talents et le Palais de Tokyo se réunissent une première fois pour présenter l'exposition *Parapanorama*, sous le commissariat de Gaël Charbau. Le Palais de Tokyo a ainsi été la scène d'une performance collective inédite signée par une vingtaine d'artistes et designers, dont plusieurs anciens lauréats Audi talents (Neil Beloufa, Ivan Argote, Wilfrid Almendra...) autour des « Ensembles », le projet de « connecteurs » de Jérôme Dumetz, lauréat Audi talents 2013.

2018 marque le retour de **Audi talents au Palais de Tokyo** avec la première exposition simultanée de quatre de ses lauréats, *Chroniques Parallèles - exposition des lauréats Audi talents 2017*.

La Friche la Belle de Mai, ancienne manufacture de tabac devenu un lieu de création et d'innovation unique en son genre, regroupe sur 45 000m² un espace de travail pour les 70 structures résidentes (400 artistes et producteurs qui y travaillent quotidiennement) et un lieu de diffusion (600 propositions artistiques publiques par an, de l'atelier jeune public aux plus grands festivals en tous genres). Elle est devenue peu à peu l'un des principaux lieux pour les arts visuels à Marseille : elle rassemble des résidents producteurs d'expositions ainsi que de jeunes artistes en résidence.

En 2009, la Friche la Belle de Mai présentait l'exposition *Swing*, à laquelle ont participé les anciens lauréats Audi talents Ivan Argote et Pauline Bastard. En 2016, Neïl Beloufa, également ancien lauréat, participait à l'exposition collective *Les Possédés*.

En 2018, **Audi talents et la Friche la Belle de Mai** s'associent pour donner un nouvel élan au programme et développer un rayonnement au niveau national. La jeune artiste Théodora Barat, lauréate 2016, a ainsi été accueillie pendant un mois dans les ateliers de la Friche la Belle de Mai pour réaliser les sculptures présentées dans le cadre de son exposition personnelle en mars 2018. *Chroniques Parallèles - exposition des lauréats Audi talents 2017* voyagera dès septembre à Marseille.



FRICHE
LA BELLE
DE MAI

Vue de l'exposition «Learning from New Jersey», Théodora Barat © jcLett

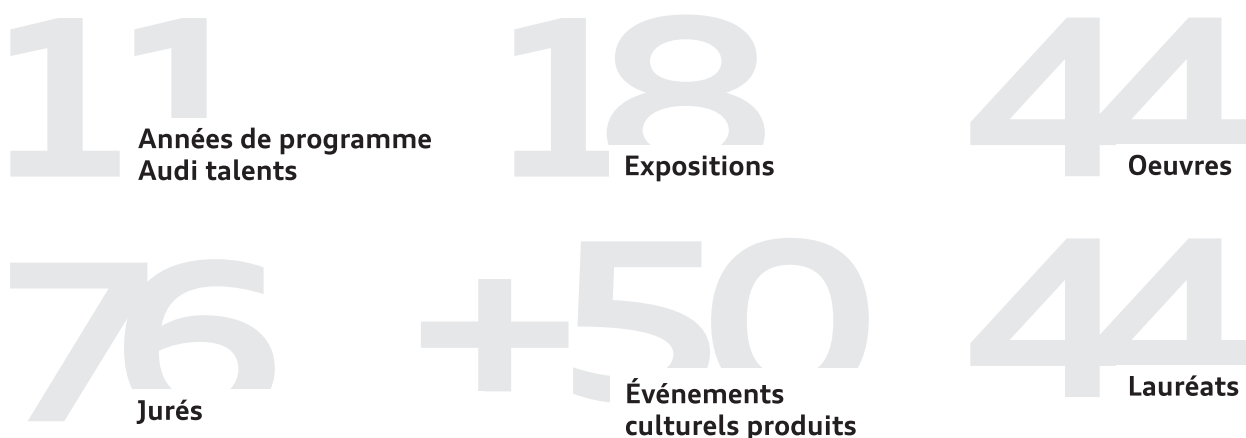
L'engagement culturel de Audi

Depuis 2015, le programme Audi talents soutient les artistes émergents en Arts visuels*.

Cet engagement sociétal traduit la volonté de soutenir la création artistique contemporaine et les visions artistiques avant-gardistes. Chaque année, à l'issu d'un appel à projets, un jury indépendant composé de professionnels désigne plusieurs lauréats. Ces derniers bénéficient d'un accompagnement humain et financier en vue de la réalisation, de l'exposition et de la médiatisation de leur projet. Depuis sa création, Audi talents a ainsi soutenu 44 artistes et produit plus de 40 événements culturels, en son nom, comme la Galerie Audi talents, ou avec ses partenaires. En 2018, Audi talents s'associe au Palais de Tokyo et à la Friche la Belle de Mai pour donner un nouvel élan au programme et renouvelle son engagement auprès de la création émergente.

Par ailleurs, Audi talents a créé le **Week-end des Musiques à l'image** en 2012, un rendez-vous mettant à l'honneur la musique à l'image. En six éditions, la manifestation a déjà accueilli Hans Zimmer, Marco Beltrami, Jean-Pierre Jeunet, Alexandre Desplat, Bertrand Tavernier, Terence Blanchard, Gabriel Yared... Depuis 2016, l'événement est accueilli par la Philharmonie de Paris, coproducteur de l'événement.

** Arts plastiques, design et arts appliqués, musique et image, arts numériques, productions audiovisuelles*



La Galerie Audi talents, ouverte à l'occasion des 10 ans du programme © PL Penato

Informations pratiques

CHRONIQUES PARALLÈLES

EXPOSITION DES LAURÉATS AUDI TALENTS 2017

Anne Horel, avec *://[a]ftag*

Emmanuel Lagarrigue, avec *electronic city*

Hugo L'ahélec, avec *The Death Show*

Eric Minh Cuong Castaing, avec *L'Âge d'or*

Commissaire : Gaël Charbau

PALAIS DE TOKYO

DU 22 JUIN AU 14 JUILLET 2018 - VERNISSAGE LE 21 JUIN

13, avenue du Président Wilson 75116 Paris

Tous les jours sauf le mardi, de midi à minuit

www.palaisdetokyo.com

FRICHE LA BELLE DE MAI

DU 2 SEPTEMBRE AU 14 OCTOBRE 2018 - VERNISSAGE LE 1^{ER} SEPTEMBRE

41 rue Jobin - 13003 Marseille

De 14h à 19h du mercredi au vendredi et à partir de 13h le samedi et dimanche

www.lafriche.org



© Palais de Tokyo



Friche_terrasse Grandes Tables © Caroline Dutrey

CONTACTS MÉDIA AUDI TALENTS

L'art en plus - Olivia de Smedt / Anne-Lise Dudragne - 01 45 53 62 74 - a.dudragne@lartenplus.com
Audi - Déborah Barbe - 06 80 26 31 63 - deborah.barbe@audi.fr

PLUS D'INFORMATIONS

auditalents.fr    #auditalents